

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Pierre COURTHION

Joseph-Etienne Courthion (1854-1919) :  
Souvenir d'un neveu

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1949, tome 47, fasc. 3-4, p. [90-91] 18-19

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## II

### Souvenirs d'un neveu

Je suis très heureux de l'idée que vous avez, vous<sup>1</sup> et quelques Montheysans. Mon oncle a laissé en moi une vivante idée de ce que le prêtre devrait toujours être dans ses rapports avec le monde, un monde sans distinction de caste, de classe ou de parti, le monde de l'homme et de tous les hommes. Ce qui le singularisait, c'était la générosité, une générosité qui ne s'arrêtait pas aux considérations de bienséance sociale, une générosité sans respect humain.

Un seul mot comptait pour mon oncle : servir.

Sur sa mission de prêtre et sa bonté, vous trouverez sans doute encore, dans la paroisse qu'il a si longtemps desservie, bien des souvenirs.

Je me rappelle m'être arrêté souvent à Monthey quand, écolier, puis étudiant, à l'époque des grandes vacances, nous allions à Bagnes, au Châble, passer l'été dans la maison paternelle. L'arrêt à Monthey s'imposait. Je revois la vieille cure, les longs corridors voûtés, les pauvres qui, à l'heure du repas, se pressaient dans le fond, en retrait de l'escalier, dans une sorte d'antichambre où ma tante Marie leur servait la soupe, leur distribuait quelque nourriture.

Mon oncle était grand. Il fumait des cigares de Monthey qui n'étaient jamais assez forts à son goût (il les laissait éteindre sur le fourneau en pierre olfaire de la salle à manger, où il les reprenait pour les rallumer). La cure était un lieu de passage. A notre table, il y avait souvent des curés des environs, de Collombey ou de St-Maurice, des Frères ou des Pères des couvents environnants. Je me rappelle aussi avoir parlé de la sculpture de Rodin avec un Père capucin qui portait le beau nom grec d'Agathange<sup>2</sup>.

Le curé était toujours prêt à venir quand on le demandait. Ses traits de charité sont restés vivants, je crois, dans la population de Monthey. Le jour et la nuit, on le rencontrait souvent sur les routes (il allait administrer les mourants). Quand je sortais avec lui par les rues de Monthey, des bandes d'enfants avançaient de tous côtés,

<sup>1</sup> Lettre adressée à l'éditeur.

<sup>2</sup> Le P. Agathange Duriaux, du Couvent de St-Maurice (Note de l'édit.)

accouraient vers mon oncle comme une nuée d'étourneaux ; les pauvres surtout qu'il réconfortait par des paroles qui semblaient faites pour eux, et que lui seul avait le don de prononcer. C'était un curé populaire.

Dans l'intimité, je n'ai jamais entendu mon oncle se plaindre de qui que ce fût. Il ne critiquait pas. Il était de ces hommes chez qui l'amour des êtres et des âmes étouffe toute récrimination (et même toute idée de jugement personnel). Il ne voulait voir et ne voyait vraiment que le bon côté des hommes, toujours enclin à leur pardonner. « Elle a du tempérament ! » disait-il, si on lui parlait d'une femme dont la moralité paraissait discutable à certains.

C'est dans cette atmosphère qui fait penser un peu à celle de l'abbé Myriel de Victor Hugo, du curé de campagne de Bernanos et avant tout, à celle, vivante celle-là qui entourait le grand modèle que mon oncle s'était donné pour guide : le Saint curé d'Ars, que m'apparaît la vie du curé de Monthey qui devait mourir en disant la messe, après la communion, en tombant sur les marches de l'autel. Son exemple est réconfortant : il prouve qu'il existe de saints prêtres, dont la seule ambition est de vivre pour Dieu et pour le prochain — qui est la représentation de Dieu sur la terre.

Mon oncle couchait dans une petite chambre du deuxième étage. Il y avait là un coffre, où il rangeait les registres paroissiaux, un prie-Dieu recouvert de velours frappé, une petite bibliothèque où il y avait des livres de droit canon, les œuvres de Lacordaire, les sermons de Bossuet, de Massillon, de Bourdaloue, une « Vie de Saint Dominique ». Pour lui, comme pour ceux qui aiment et qui croient, l'argent était fait pour être donné, pour aider, pour soulager les misères.

J'ai dit que mon oncle était grand. Sa stature était assez corpulente. Sa soutane était toujours propre mais souvent un peu verdie et râpée. Il avait l'humeur gaie, et j'entends encore son gros rire quand on disait devant lui quelque chose d'un peu risqué, un rire qui n'avait rien de blessant pour son interlocuteur, et qui, sans marquer sa désapprobation, montrait tout de même que mon oncle trouvait à ce que l'on venait de dire un petit peu d'exagération.

Voilà, mon cher ami, quelques détails, ce que je puis me rappeler de la vie du curé Courthion. Faites-en ce que bon vous semblera, car il est difficile, sans doute, de trouver une pleine impartialité dans l'opinion d'un neveu pour son oncle. Sachez cependant que le curé de Monthey a laissé en moi le souvenir d'un prêtre comme nous aimerions en voir beaucoup sur la terre, nous qui croyons à la sainteté du sacerdoce.

Pierre COURTHION